N° 80 — 8me Année Mai 1937

LES FORCES SPIRITUELLES

POUR
LA PROTECTION
ET
LA GUÉRISON

DIRECTEUR
Henri DURVILLE



LES NOMBRES

C'est un rapport dont l'importance n'a jamais échappé à la sagacité de l'esprit humain que celui qui s'exprime par les Nombres. Dès le premier âge de l'humanité, notre ancêtre a tracé dans les cavernes, où s'érigent les premières statues d'envoûtement, des figures répétées un nombre rituel de fois, et ce nombre ne saurait être attribué au hasard. Toutes les initiations, toutes les religions, toutes les magies sont unanimes à nous montrer ces mêmes nombres dominant l'expression de la pensée et la prière même qui semble leur demander une plus précise orientation.

L'Egypte qui fut le guide de la plupart des peuples, en tira les conséquences les plus précises et les plus pratiques. Reprenez tous les rites, toutes les circonstances maîtresses de la vie et vous voyez que le geste, le chant, la prière, doivent être répétés un nombre de fois, toujours le même, et que ce nombre se réfère à l'utilité qu'on veut lui donner. Toute parole exprimant l'activité se répètera 3 fois; toute oraison demandant la stabilité ou la fixation des forces sera prononcée 4 fois, de même que la colonne Zed comporte 4 piliers, représentant une file de 4 colonnes égales, car cette colonne représente la stabilité des forces sacrées dans le malade guéri, surtout dans le Pharaon. Enfin, le nombre le plus souvent répété dans toutes les formules sacrées est, partout, le nombre 7 qui comporte le double avantage de représenter les 7 astres du système solaire, tel qu'il était connu des anciens, et aussi la semaine ou phase de la Lune. Ainsi, se trouvait représentée la solution de ce problème, si souvent rappelé, des rapports du Soleil et de la Lune, du masculin et du féminin que rejoignait astronomiquement le nombre 19 si cher aux Celtes; mais 19 ne rappelait que l'année luni-solaire et demandait, pour être compris, une véritable culture scientifique; en outre, il ne pouvait se rapporter commodément à la répartition du temps, ce que sept réalisait sans peine. C'est parce qu'il était masculin et féminin que Pythagore, initié de l'Egypte avant de l'être de Babylone, faisait de 7 le nombre de Pallas, déesse vierge, née sans contact charnel, du cerveau de Zeus.

Pythagore fut, entre tous les initiateurs, celui qui accorda au Nombre la plus grande importance et en fit une des parties les plus sérieuses et les plus secrètes de son enseignement. C'est par la tradition qu'il a laissée et qui nous est connue (bien que ses œuvres écrites aient disparu) par Lysis d'abord, puis par les platoniciens et néo-pythagoriciens que nous pouvons comprendre à quel point le nombre est actif et comment nous pouvons, grâce à lui, réaliser d'harmonies susceptibles de créer des activités, psychiques et autres. Là est le mtoif des réitérations si fréquentes dans les manifestations sacrées.

L'*Unité* nous est incompréhensible, car nous ne saurions imaginer que très vaguement l'Absolu et l'Infini. Toujours, notre pensée se heurte à des limites et le Divin est justement ce qui ne peut être limité, ni dans son essence, ni dans son action.

Deux est féminin, passif, réceptif et, dans l'Absolu, correspond au Verbe, qui est la manifestation de la Volonté divine, co-éternelle à cette Vo-

lonté qui ne saurait, par essence, demeurer inactive. Mais, dans les choses finies, 2 représente ce qui n'est pas l'*un*, c'est-à-dire aussi bien l'opposé que le complémentaire et là se trouve le motif pour lequel on a fait de 2 un nombre mauvais, impur, nocturne.

Trois est l'action extériorisée; c'est le masculin manifesté. C'est donc un nombre faste — surtout pour ceux qui considèrent que l'activité est le plus grand des biens.

Quatre est la Loi, l'Ordre, parfois le contraire qui résulte de cette Loi, mais c'est aussi la protection pour laquelle la loi a été créée. La loi stabilise l'ordre établi, nous venons de la voir pour la colonne Zed.

Cinq est l'être humain avec la plus précieuse de ses facultés: le libre-arbître qui peut le dégager de la nécessité, le conduire soit au mal volontaire, soit aux plus hauts sommets de l'initiation, car l'homme qui a péché volontairement pour s'affranchir de la loi ne peut retrouver son Eden, l'intégralité des dons primitivement reçus que par son adhésion volontaire et complète à cette Loi mieux comprise. Il sera donc bon ou mauvais suivant les circonstances, suivant la volonté de celui qui l'emploie.

Six est l'équilibre parfait, le ryhtme maître des mondes. Il est dominateur de la Nature et de la Matière; c'est le nombre du thaumaturge.

Sept, nous l'avons vu, est l'activité régulière, le parfait accomplissement des lois, non sans lutte à l'égard des éléments hostiles. C'est pourquoi Pallas est armée et le fut dès le moment où elle jaillit du crâne de son père comme jaillit l'éclair dans le ciel nuageux.

Huit est le double de 4; c'est donc l'application de la Loi, la Justice et même le Châtiment.

Neuf est le nombre des hiérarchies et des accomplissements; carré de 3, il est l'action manifestée.

Dix, enfin, est l'aboutissement et comme la matérialisation de toutes les choses supérieures. Il est quatre par la disposition pythagoricienne de 1+2+3+4 par quoi se manifeste la Tétraktys sacrée. C'est aussi le point et le cercle, l'Etre et le Non-Etre par le rapprochement du 1 et du 0.

Tous les autres nombres, par leur rapprochement inévitable, par l'addition de leurs chiffres, arrivent toujours à 10 ou à un nombre inférieur et c'est pour cela qu'ils expriment tant de choses car, plus le nombre est important, plus ses chiffres sont nombreux et donnent, par leur addition, un multiple des premiers nombres, plus il s'éloigne de l'Unité et, par ce fait même, s'enfonce dans la matière.

On en peut donc, avant toute autre recherche, tirer des présages et des avertissements que le Nombre nous indique avec une précision d'autant plus grande qu'il s'agira de choses plus spirituelles, bien que les choses les plus humaines et les plus matérielles soient également régies par le Nombre. C'est pourquoi quantité de méthodes divinatoires puissent s'expliquer par la connaissances des Nombres autant que par l'intuition. L'intuition est une faculté merveilleuse et qui peut rendre les plus grands services; mais, sœur de l'imagination, elle risque de s'égarer, si on ne lui donne pas une base solide. Le Nombre est le plus souvent cette base, soit qu'il se manifeste à l'état pur, comme dans certaines formes de tarots et des cartes, soit qu'il prenne l'aspect du Symbole car presque toutes les formes peuvent se ramener au nombre. Toute fleur est un pentagramme ou un hexagramme, pour ne prendre que l'exemple le plus facile à réaliser; mais il en est de tout ainsi.

Le Nombre régit toute chose et, si peu que nous regardions autour de nous, il ne saurait nous échapper que rien ne se produit fortuitement, mais que tout arrive suivant des lois inéluctables et que ces lois, comme toutes les lois, se manifestent par le Nombre, seul moyen d'accord et d'harmonie entre les deux forces, en apparence inconciliables, que sont le Temps et l'Espace.

Suivant le Nombre, qui est le rythme actif de toutes choses, tout ce qui vit produit ses actes et les voit germer, croître, donner leurs fleurs et se flétrir suivant des lois que le Nombre même dirige. Si nous supprimons la donnée du Nombre, nous retombons sous les coups du Hasard qui ne saurait exister une seconde sans amener dans le Cosmos les désordres les plus effroyables. Que, pour le plus rapide instant, nous laissions agir cette force aveugle et les orbes si purs que décrivent les astres au sein de l'éther perdront leur précision grâce à laquelle durent toutes les choses. Le hasard n'existe pas plus dans le monde qu'il ne saurait régner sur notre vie. Nous avons beau dire que nous nous abandonnons au sort, dès que nous comprenons l'effroyable portée de cette expression, nous nous effrayons de notre inconséquence. Rien ne peut se produire que ce qui doit arriver suivant une exacte justice. Bien souvent, nous ignorons, de cette Justice, la nature et les moyens; mais elle n'existe pas moins. Nos actions précédentes ont déterminé son action comme notre poids détermine le décalage d'une

balance. Si nous devons descendre, il n'est pas de puissance humaine qui puisse contrebalancer les effets de la pesanteur.

Il en est de même pour les lois du Nombre. Dès avant le temps, quand l'homme n'avait pas essayé d'opposer son vouloir à la Volonté divine, le Nombre a existé et toutes choses ont été faites suivant le Poids, le Nombre et la Mesure. De cette Mesure, nous portons la marque et nous la porterons toujours jusqu'à ce que, par notre volonté enfin ramenée à ses origines, nous soyons rentrés dans le Nombre, dans la proportion enchanteresse qui faisait de l'Univers, encore à l'état d'Idée, une sorte de chant dont notre parole rythmée, si belle que nous l'imaginions, n'est et ne saurait être que l'expression la plus imparfaite.

C'est sous cet aspect que nous devons considérer toute chose, car toute chose est Nombre et nous ne pouvons exister que par lui, car il est le reflet du Verbe, manifestation lui-même de la suprême Volonté. Toujours, le Nombre est là; par lui, toutes choses ont été faites, et rien de ce qui a été fait n'a été fait sans lui. Aussi est-ce chose grave de le faire servir à nos ambitions, à nos désir, à tout ce qui, de nous, émane et passe. Nous ne devrions y toucher que sous les espèces de l'Eternité. Mais les temps sont loin, à présent, où les adeptes seuls avaient le maniement des sciences sacrées. Le secret est passé des sanctuaires cachés entre les mains les plus profanes et nous devrions en être épouvantés si nous étions capables de sentir quelles armes pesantes se sont placées dans nos mains du fait de la diffusion abusive de tout ce qui ne doit être livré qu'après dûe initiation.

Le nombre, maître du rythme, est maître de tous les arts, et non-seulement de ceux chez qui sa présence est facile à constater comme l'architecture, mais même de ceux qui nous paraissent le plus souples et dociles à notre inspiration personnelle comme la musique et la poésie. Toute vibration est un nombre manifesté, et tout ce que nous percevons est vibration harmonieuse ou discordante. De cette harmonie ou de cette discordance naissent tous les rapportsqu'ils soient agréables ou désagréables. Celà n'est pas seulement vrai pour ce que nous éprouvons directement, mais c'est une réalité encore pour ces rapports astrologiques que nous appelons des aspects. Un rapport discordant entre deux astres, même bénéfiques, arrive à un effet pénible; à plus forte raison si l'un des discordants est bienfaisant et l'aûtre maléfique. Par ce seul fait, l'astre bienveillant perd une partie de sa puissance et nous nous sentons sous une influence malencontreuse qui nous entrave pour le bien.

Il va de soi que le bien ne nous devient pas de ce fait impraticable; rien ne peut empêcher une volonté ferme et bien dirigée de se produire, de réaliser ce qu'elle a mûrement conçu; mais il est au moins inutile et même tout à fait mauvais de nous créer à nous-mêmes des entraves qui nous retarderont dans le chemin de l'évolution telle que nous l'avons choisie. C'est pourquoi toutes les formules de l'horoscope sont utiles à la condition que nous nous en servions en vue de notre amélioration et que nous n'y voyons pas seulement l'indication des événements qui vont s'y produire. Naturellement, ces événements existent et leur action, sur le reste de notre vie, est indéniable, mais à quoi serviraient les événements s'ils n'étaient pas pour nous l'indication de ce que nous devons faire pour améliorer notre destinée spirituelle? Ne savons-nous pas que, dans toutes les conjonctures matérielles, les Forces spirituelles qui nous sont connues et bienfaisantes nous accorderont leur appui si nous savons le leur demander? Nous le savons, certes, et la plupart d'entre nous l'ont déjà expérimenté. C'est pourquoi mieux vaut connaître les formules divinatoires afin d'en atténuer la dangereuse violence. Ensuite, avec l'aide du monde spirituel, ou nous les dominerons ou, si nous ne pouvons y parvenir, nous trouverons dans les indications qui nous seront données le moyen de puiser dans les troubles de l'existence les moyens de nous élever jusqu'à la véritable vie.

Henri DURVILLE

LA KABBALE

La Kabbale, dont on a dit les choses les plus contradictoires, est la philosophie ésotérique du Judaïsme. A ne le regarder que superficiellement, le Judaïsme, à qui Dieu interdit la reproduction artistique des formes vivantes, devrait être dépourvu de symbolisme, puisque le symbolisme se base sur les formes visibles pour atteindre un sens caché à notre vue. Mais il n'est pas de religion qui se passe de rituel, il n'est pas d'initiation qui se passe de symbolisme, c'est pourquoi la

Kabbale possède, autant et plus que tous les autres ésotérismes, cet élément de connaissance et de parfaite beauté.

Le symbolisme de la Kabbale se base sur les lettres et sur leur valeur numérique et on ne saurait imaginer à quelles conclusions, riches de sens et de pouvoirs, on arrive par ce moyen. D'après le *Sepher Jesirah,* les 22 lettres hébraïques ont été données à l'humanité par Dieu lui-même qui les fit émaner de son rayonnement et toutes ont leur valeur propre; toutes ont leur signification qui se retrouve dans les mots où chacune des lettres est comprise. De ce fait, le mot a trois sens manifestes — sans compter maintes significations cachées: son sens littéral (celui que nous indique le dictionnaire), son sens par la connaissance de chacune des lettres (ainsi que nous le fit percevoir Fabre d'Olivet dans sa *Langue hébraïque restituée*), enfin, le sens qui provient de l'addition des chiffres correspondants aux lettres. Or, ces additions et leur signification ne sont nullement arbitraires et nous y trouvons des indications et des rapports pleins d'instructions et de sagesse. Si deux mots, même très éloignés en apparence l'un de l'autre, donnent, par l'addition de leurs lettres, un total identique, ils ont certainement un point de contact par lequel ils se complètent. Vin, synonyme d'initiation, produit, par addition de ses lettres, le même nombre que mystère. Je choisis ce cas parce qu'il est spécialement significatif, mais il en est mille autres qui produisent des effets aussi remarquables.

La répétition d'une lettre donne, à sa seconde manifestation, un sens plus bas et plus matériel. Ainsi dans le Nom sacré, le second E signifie la Nature naturante, reflet du premier E qui est le Verbe.

De plus, l'inversion des lettres a ses lois qui correspondent à des rapportss secrets du monde cosmique. Il est aisé de dire que les règles de la Kabbale sont des rêveries mystiques; mais il est moins aisé de faire comprendre pourquoi et comment ces rêveries, ces folies même, s'appliquent rigoureusement à des systèmes philosophiques que l'on a coutume de trouver supérieurs, et notamment au Pythagorisme.

On ne saurait dire avec exactitude si Pythagore fut réellement initié aux mystères de la Kabbale, mais ce qui est certain, c'est que, dès sa naissance, sa mère Parthémis le porta dans la proche Asie et le fit élever par les prêtres qui invoquent Adonaï. Il y resta jusqu'à vingt ans et ce qu'il apprit plus tard en Egypte ne pouvait pas l'éloigner d'une enseignement qui avait, avec celui de l'Egypte, de profondes similitudes, mais qui poussait plus loin encore le respect des Nombres et des Lettres, puisque l'Egypte possédait un symbolisme figuratif qu'Israel s'était vu interdire par le Seigneur soucieux qu'il existât au moins un peuple en qui la tradition monothéiste ne se fût pas oblitérée.

C'est justement parce que chaque lettre possède une signification profonde aux résonnances infinies que les lettres ainsi employées se chargent d'étranges pouvoirs. Si on les utilise dans quelques talisman, elles ne sont pas seulement les signes d'une pensée humaine; elles sont le signe d'un pouvoir divin. Que dis-je? Emanation directe de la Volonté divine, elles agissent par elles-mêmes et rien ne peut modifier leur activité. C'est pourquoi les talismans n'ont pas abandonné la coutume fort ancienne d'utiliser les lettres hébraïques dont les lettres latines et même les lettres grecques ne partagent pas l'efficacité.

Au demeurant, nous avons d'autres traditions — tout aussi précises et tout aussi étranges pour ceux qui ne veulent pas voir, en ce qui concerne les noms de personnes, — dans la plupart des civilisations passées et dans la plupart des civilisations actuelles de l'Orient. Le nouveau-né reçoit deux noms: l'un qui sert à l'appeler couramment, un autre, chargé de pouvoirs mystiques, gardé secrètement avec d'autant plus de soin que la possession, la prononciation même de ce nom suffit pour atteindre la personnalité. Le nom véritable est à lui seul une incantation qui agit sur son possesseur. De même, les villes ont un nom officiel et un nom sacré et le nom de Rome, son véritable nom divin, était tellement sacré pour ses fils que l'on punissait de mort tout ce qui pouvait le faire connaître à un étranger, fût-ce dans une bonne intention.

Ce nom, que ce fût celui d'un être humain ou celui d'un être collectif, était choisi et imposé selon des relations astronomiques et astrologiques qui le mêlaient harmonieusement aux Forces du Cosmos. L'énoncé de ses lettres formait une vibration dont les ondes s'élargissaient jusqu'aux astres. De là venait la possibilité de produire, par ce seul fait, le plus grand bien ou le plus grand mal sur le porteur de ce nom.

Ce qui était vrai pour des hommes et les villes l'était de même pour les dieux et les Forces spirituelles. Nous nous figurons trop aisément que les civilisations orientales étaient dirigées par des rêveurs que les soi-disant personnes sensées

traitent de « mystiques » avec un petit air méprisant. Outre que la mysticité est une force d'esprit qui a sa grandeur et sa puissance, il serait bon de se rappeler que ces rêveurs furent de grands rois, grands conquérants et grands bâtisseurs, maîtres de civilisations dont les vestiges nous accablent d'une beauté insurpassable. A les comparer à nos œuvres, on est en droit de regretter que nous soyons si bas tombés sous l'empire de la raison.

En réalité, la raison était plus maîtresse en ces temps magnifiques qu'elle l'est de notre temps. Seulement, elle ne bornait pas sa vue aux étroites limites des intérêts matériels et, voyant d'ensemble les phénomènes mondiaux, elle connaissait des rapports que nous avons négligés. L'Inde, l'Egypte, la Chaldée, l'Assyrie et tout ce qui nous reste de l'Amérique pré-colombienne et même la Grèce et Rome, dont on accepte encore officiellement la filiation, connaissaient ce pouvoir des noms et cela ne les restreignait ni dans le domaine pratique ni dans celui des sciences, des lettres et des arts. Ils ne bornaient pas comme nous la science à l'invention d'engins de mort et d'appareils ménagers. C'est notre seule supériorité; elle est plutôt regrettable.

Pour tous ces pays qui nous ont laissé de si belles et si grandes œuvres, le nom était loin d'être chose indifférente et tous retrouvaient sur ce point, quoique avec moins de précision, les données kabbalistiques. A chaque porte de l'initiation, l'adepte recevait la révélation du Nom divin correspondant à son grade et les pouvoirs qu'il acquérait par là lui démontraient suffisamment que ce nom ne devait pas être prononcé en vain, comme nous l'enseigne le second commandement du Décalogue. Si nous savions ce que nous faisons, nous nous montrerions moins familiers avec notre Créateur.

Les Egyptiens considéraient les Noms des divinités comme un résumé de leur puissance. Ces noms ne pouvaient être prononcés que dans des circonstances bien définies et avec des manifestations rituelles qui leur donnaient tout le pouvoir sans amoindrir, si peu que ce soit, le respect qui leur était dû. Dans les fêtes solennelles, ils devaient être invoqués un nombre rituel de fois afin que la valeur du Nombre ajoutât son pouvoir à la Force du Nom. Quand on faisait appel à une Force spirituelle, il en allait de même, et ce n'est pas seulement pour satisfaire à leur imagination fastueuse que les Orientaux considéraient ces Forces comme des Anges, mais pour leur donner un Nom grâce auquel il devenait plus facile d'entrer en contact avec elles et de se les rendre bienveillantes sinon dociles.

Mais personne comme les Hébreux ne comprit la splendeur du Nom divin et ne lui rendit hommage. Ce Nom, le seul véritable, n'était prononcé qu'une fois, à la cérémonie du Grand-Pardon, quand, les purifications achevées, le Grand-Prêter demandait à Dieu de faire descendre sa force et sa bonté sur le peuple qu'il avait choisi. Déjà, par la prière de tous, un appel fervent se formait pour attirer sur le monde la plus grande force qu'il puisse recevoir. Mais il fallait que l'appel fût précisé et renforcé par la prononciation du Nom, psalmodié, « bien prononcé » comme seul le Grand-Prêtre avait droit de le faire. Il se retirait donc dans le Saint des Saints où il avait seul le droit de pénétrer et tandis que la foule chantait des hymnes sacrés et que les trompettes sonnaient dans l'exaltation de leur joie, le Grand-Prêtre clamait le Nom, de telle manière qu'il parvînt sur les ailes de la musique et que Dieu fût seul à l'entendre, car nulle oreille mortelle n'est digne de le recevoir.

Si, dit par notre faible voix, le nom peut atteindre de si hautes sphères, à combien plus forte raison nous atteindra-t-il, nous qui vivons sur un plan inférieur et terrestre. C'est pourquoi nous agissons assez inconsidérément en donnant, par caprice ou par mode, tel ou tel prénom aux enfants, sans nous demander quelle vibration ce nom crée autour de la petite tête et quels en seront les effets.

Cette vibration, sans cesse répétée, n'est pourtant pas sans importance et comme il ne peut y avoir d'action fortuite, on pourrait accroître ces effets s'ils sont bons et les amoindrir s'ils sont mauvais par une modification du nom. C'est parce que ce nom agit si puissamment sur nous que l'astrologie onomantique acquiert une véritable importance divinatoire. Pour qu'elle parvînt à un résultat plus frappant, il vaudrait mieux que les lettres latines fussent ramenées à leur équivalence hébraïque, ce qui n'est pas toujours facile, mais ce qui conviendrait pourtant mieux, car ces lettres ne se trouvent pas toutes représenter le même nombre dans les divers alphabets. Cependant, telle quelle, cette forme divinatoire a ses adeptes et peut, l'intuition aidant, donner des résultats utiles. Il serait intéressant de les rapprocher des résultats obtenus par l'astrologie scientifique afin de contrôler l'une par l'autre et de savoir qui voit plus juste de la science ou de l'intuition.

Anne OSMONT

LES PRÉSAGES & LES PROTECTIONS

Il est indéniable que, par divers moyens et dans certaines mesures, nous pouvons connaître notre destinée future et que nous pouvons, par conséquent, obvier partiellement à ce que cette destinée pourrait avoir de trop pénible.

Les astrologues eux-mêmes sont, en général, d'un déterminisme mitigé et ils admettent que si les faits sont indiqués avec certitude, nos réactions ne sauraient l'être de même, car, s'il en était ainsi, nous ne posséderions aucun libre-arbitre et nous n'aurions aucune possibilité de hâter ou d'améliorer notre évolution, puisque nous n'aurions aucun mérite à faire ceci ou cela.

Un déterminisme plus complet est impossible car ce serait la négation de la personnalité humaine. Mais, en ce qui concerne les faits heureux ou malheureux auxquels nous sommes exposés, il est bon que nous les connaissions afin que nous puissions agir en conséquence, aussi bien en ce qui touche notre personnalité spirituelle que dans le monde matériel. Nous savons qu'à une époque précise nous risquons une maladie et nous connaissons par avance la nature de cette maladie. Il nous est loisible de recevoir un traitement préventif ou tout au moins de ne pas commettre les imprudences qui rendraient la maladie inévitable. Il en est de même pour tous les autres événements. Si nous pouvons craindre un chagrin sentimental, il est bon que nous connaissions la destinée de celui ou de celle par qui nous risquons d'avoir à souffrir et de voir si, chez elle aussi, nous trouvons des indications de changement ou de rupture et, en ce qui nous touche, nous pouvons étudier en nous et dans le partenaire qui nous est cher, quelles peuvent être les causes de dissentiment afin de voir en quelle manière nous pouvons les éviter. En matière sentimentale, nous sommes trop portés à nous imaginer que l'affection nous crée des droits et que nous pouvons enchaîner l'affection sous les lois du devoir. Il est nécessaire, si nous voulons que cette conception représente autre chose qu'une utopie, que nous nous étudiions de manière à nous perfectionner, à donner autant de joie, de tendresse, d'appui que peut en désirer l'être aimé.

Nous pouvons aussi être menacés dans la bonne marche de nos affaires, même si nous en prenons tout le soin désirable, car mille circonstances peuvent se présenter qui bouleversent les plans les mieux édifiés et nous plongent dans les perplexités les plus douloureuses.

En toutes ces circonstances, nous avons besoin de protection, et cette protection, aussi bien ceux qui redoutent le mal que ceux qui en pâtissent déjà, peuvent le trouver auprès de nous. Innombrables sont ceux et celles qui, par la protection eudiaque, ont retrouvé les affections chancelantes, qui ont vu fuir les doutes qui les faisaient souffrir, qui ont constaté, avec surprise et joie, que leurs ennuis matériels s'enfuyaient et que la prospérité rendait enfin justice à leurs efforts. Car, si nous pouvons beaucoup demander à Dieu et aux Forces spirituelles qui ne nous refusent jamais leur généreux appui, il est bon que nous fassions par nous-mêmes quelque effort pour nous tirer de peine. Et cet effort ne peut être plus sage ni mieux compris que par notre adhésion à un groupement où, dès notre admission, nous nous sentons soutenus et presque portés par cette force collective qu'est la chaîne des adeptes.

Comme nous le disions plus haut, nous ne pouvons pas empêcher que les événements annoncés se produisent, mais nous avons toujours la possibilité soit de les adoucir, soit de nous écarter d'eux assez pour ne pas en souffrir ou en souffrir le moins possible. Or, quand nous sommes entourés de forces bienveillantes, quand nous sommes mêlés à l'âme collective d'un groupe formé pour le bien et qui, chaque jour, de toutes les âmes et de tous les cœurs dont il est animé, appelle les éléments utiles et bons au secours de tous ceux qui subissent les atteintes de la fatalité, on se sent plus fort que la vie, et des forces sans cesse accrues vous entourent et vous transportent.

Pour fixer ces puissances, le fait de réciter quotidiennement l'Invocation protectrice est déjà une certitude, mais notre médaille eudiaque est un précieux talisman que l'on peut, que l'on doit aussi offrir à ceux que l'on aime, pour les faire participer à la protection émanée du groupe initiatique. De telles médailles sont la condensation de toutes les pensées, de toutes les vibrations émises, de tous les élans montant de notre collectivité initiatique vers les Forces bienveillantes sans lesquelles la vie nous trouverait bien souvent trop désemparés pour lutter contre les fortunes adverses.

Oui, nous ne devons jamais l'oublier, et nous ne pouvons nier que certains faits, certains malheurs, se trouvent inscrits dans notre avenir, nous ne devons jamais nous laisser abattre et

renoncer à nous défendre, car il n'est rien au monde qui ne puisse être modifié et adouci par l'amour et la foi que nous devons aux Forces spirituelles. Jamais nous ne les sentirons absentes de nous, à la seule condition de faire ce qui peut nous rapprocher d'elles et nous les rendre plus sensibles.

Enfin, dans les moments où l'on se sent réellement enveloppé par l'hostilité des choses, tous peuvent venir à nous et ceux qui sont déjà venus peuvent attester à ceux qu'ils nous envoient qu'il est peu de chagrins que nous n'ayons dissipés, peu de menaces que nous n'ayons rendues vaines. De cela, qui fait notre joie, nous ne tirons nulle vanité, car ce bien ne vient pas de nous mais des Forces spirituelles. Ce n'est pas nous qui avons sauvé les victimes de la vie; elles se sont sauvées elles-mêmes par l'appui des Forces auxquelles elles en ont appelé. Nous pouvons seulement dire avec Jésus :

« Ayez confiance, votre foi vous a guérie ».

H. D.

NOTRE COURRIER

Il est certain que nous devons faire face, les uns et les autres, à des difficultés de tous ordres, mais les obstacles sont plus faciles à éviter quand on aborde le combat avec la certitude, qu'ont tous nos amis, d'être soutenus. Voici ce que nous écrit, à ce propos, une de nos adeptes qui a traversé une crise grave et se voit à présent au-dessus du danger couru.

« Mon cher Maître,

« Vous aviez raison comme toujours. C'est une lâcheté impardonnable de fuir la lutte dans n'importe quelle circonstance, surtout quand on a le bonheur — qu'ont tous vos disciples — de savoir qu'ils ne sont pas seuls et qu'une main aussi puissante que la vôtre les soutiendra au bord du gouffre. Tout était perdu ou paraissait tel et, si je ne vous avais pas connu, je crois que j'aurais pris la fuite en mettant la clé sous la porte et laissant mes affaires à vau l'eau. Ce n'aurait pas été, je vous le jure, par manque d'honnêteté mais par manque de courage. Il y avait si longtemps que tout croulait autour de moi que je n'espérais plus en rien. Heureusement, je suis venue à vous dans ma détresse et vous m'avez réconfortée. J'ai osé réclamer appui de ceux qui m'en devaient, j'ai osé demander du temps à ceux qui pouvaient m'en donner. J'ai réussi dans ces demandes et, ce qui est plus extraordinaire encore, des concours financiers sur lesquels je n'avais aucune raison de compter se sont offerts à moi. Me voilà sauvée grâce à vous et aux Forces spirituelles. Ma reconnaissance est au-dessus de toute expression, Mais elle est absolue et je trouverai bien occasion de vous la prouver. Croyez à mon attachement indéfectible. — Mme L. »

Cette joie à voir se dénouer une situation qui paraissait inextricable nous amène à une autre lettre qui se rapoprte plus complètement aux prédictions et aux présages dont nous parlions tout à l'heure. Voici cette effusion de gratitude.

« Cher Monsieur,

« Que vous dirai-je? Il n'y a pas de mots pour dire ce que je ressens et quel est mon soulagement à voir que je suis, enfin, hors d'atteinte. Je vous dois la vie et davantage. Comme je vous l'ai dit en venant vous consulter, je savais à n'en pouvoir douter que j'étais menacée dans mes affections les plus chères. Je le savais par un sujet lucide qui, jusqu'à ce jour, ne m'a jamais dit que des vérités toujours contrôlées par les événements. Elle m'avait annoncé, avec tous les ménagements possibles, mais sans me laisser l'ombre d'un doute, que je risquais, à une date déterminée, de perdre ma femme dont la santé est, depuis longtemps, délicate. La date fatale approchait et des amis m'ont parlé de votre groupement eudiaque comme d'un accumulateur de forces permettant de lutter contre la vie et la mort. Je suis venue à vous un peu sceptique. Votre accueil, vos paroles m'ont rendu pleine confiance. Vous ne m'avez pas nié le danger, mais vous m'avez assuré qu'on pouvait le vaincre et que vous seriez avec moi dans cette terrible conjoncture. Le danger s'est précisé à la date indiquée mais aussi bien bien moi que ma femme, qui cependant n'était avertie de rien, nous avons senti votre présence autour de nous et une grande force de soutien contre les atteintes du destin. Nous avons prié ensemble passionnément et vous avez dû le sentir comme nous vous sentions auprès d'elle. Le danger est passé avec la date fatale. Ma femme vous doit la vie et moi je vous dois l'être qui m'est mille fois plus précieux que la vie. Je vous l'amènerai très bientôt dàs que nous viendrons à Paris. Je trouvarai peut-être alors ce qu'il faut dire. Maintenant je ne suis pas encore assez accoutumé à ma joie... — M. B. »

Nous pourrions citer une infinité d'autres lettres contenant à peu près les mêmes paroles. Faute de place, nous n'en donnerons qu'une mais toute éclatante de joie et de reconnaisance:

« Mon cher Bienfaiteur,

« Si tous ceux qui souffrent vous connaissaient, il n'y aurait, pour ainsi dire, plus de mal dans le monde. Vous le savez, j'étais entourée de forces mauvaises et j'attendais une horrible fin. Elle semblait inéluctable et j'étais sans courage à force de me débattre entre des influences néfastes qui, non contentes de m'investir, prenaient tous les moyens de me terrifier pour venir mieux à bout de ma résistance possible. Je vous ai vu. Nous avons prié en-

semble. Vous avez appelé sur moi les Forces bienfaisantes. Je suis libre. Mon ennemi abandonne la partie et il a reçu un tel contre-coup que j'ai la certitude de ma libération définitive. Je vous la dois et j'en sais la valeur, car je serais morte ou devenue folle. Merci, mon cher Maître. Que Dieu vous bénisse et vous garde pour la défaite du mal et le salut des malheureux... — Mme S. »

Tel est, en effet, notre but et, quand nous avons la certitude de l'avoir atteint, nous ne souhaitons rien de plus. Ces remerciements créent en nous une joie profonde qui est notre juste récompense. Ils y apportent aussi, avec la joie d'avoir réussi, la certitude de réussir encore. Les Forces spirituelles vaincront toujours tout le mal.

LES LIVRES :

Les Mystères de l'horoscope

par M. Ely Star

C'est une réimpression, mais elle était attendue avec impatience et nous sommes heureux de donner satisfaction à ceux qui nous réclamaient depuis longtemps cet ouvrage épuisé. Car les *Mystères de l'horoscope,* méthode d'astrologie onomantique, fournit à ceux que préoccupe l'énigme de leur avenir, un élément divinatoire de toute première importance.

L'onomantique est basée sur la valeur numérique des lettres et le symbolisme des nombres. La manière dont elle procède, et qui peut paraître arbitraire à des esprits non prévenus, est, au contraire, pleine de sécurité, à la condition d'y apporter les lumières de l'intuition. Dans un livre devenu introuvable, P. Christian raconte comment un ancien moine annonça à Napoléon Bonaparte quelle serait son extraordinaire ascension et lui en fixa, longtemps à l'avance, les dates remarquables. Celui qui devait être l'Empereur crut à quelque supercherie, cependant, il sauva le moine de la persécution révolutionnaire. Parvenu au faîte de la gloire et de la puissance, il revint consulter celui qui l'avait soutenu, et demanda quelques précisions encore. Le moine lui indiqua les dates fatales qui devaient le conduire à Sainte-Hélène. Il aurait pu, en prenant garde à ce qui lui était indiqué, se prémunir contre le sort, mais, emporté par les événements, il oublia ou voulut oublier. Et ce fut sa chûte.

La méthode qui permit les prédictions ci-dessus est précisément celle qu'expose ici Ely Star. Par la méthode onomantique, l'astrologie se dépouille des calculs et difficultés qui la rendent si abstraite et, souvent pénible. Les *Mystères de l'horocsope* se réfèrent également aux enseignements du tarot et tous ceux qui s'intéressent à la divination apprendront dans ce livre à se servir de l'une de ces formes pour contrôler l'autre et inversement.

(Prix: 30 fr.; port en sus: France: 1.25, étranger: 3.60; recommandation, France: 0.75, étranger: 2 fr.; en vente à nos bureaux).

LES FORCES SPIRITUELLES

pour la protection et la guérison

Paraît le 1er de chaque mois.

Prix du n°: 1 fr. 50 (par poste, France: 1 fr. 65, étranger: 1 fr. 80).

Abonnement pour 1937: France et Colonies: 16 fr., étranger: 18 fr.

Collection 1930 (3 n°s): 5 francs (port et recommandation en sus, France: 0 fr. 85, étranger: 2 fr. 10).

Années 1931 à 1936, chaque: 16 fr. (port, France: 1 fr. 25, étranger: 3 fr.).

Henri DURVILLE, imprimeur-éditeur
25, rue des Grands Augustins, Paris, 6e.

Chèques postaux: Henri Durville, Paris 272.48.
Téléphone: Danton 88-70.

Henri DURVILLE, imprimeur-gérant, 25, rue des Grands Augustins, Paris, 6e.